

Chroniques

*Chronique latino-américaine: dialogues entre théologie et littérature en Argentine, au Chili et au Brésil au sein de l'association ALALITE (2007-2014)*¹

En 2005, cinq professeurs² de littérature et de théologie des universités pontificales du Chili, de Rio de Janeiro et d'Argentine ont fondé la *Asociación Latinoamericana de Literatura y Teología* (ALALITE) afin de fédérer les chercheurs latino-américains intéressés par le dialogue entre littérature et théologie. De manière générale, cette initiative s'inscrit dans l'invitation faite par le Concile Vatican II à promouvoir le dialogue de l'Église avec le monde de la culture. Dans le cadre universitaire, ce dialogue devait se fonder sur une réflexion approfondie au niveau épistémologique et méthodologique qui assure sa validité et sa pertinence du point de vue intellectuel et spirituel. Dès la fin des années 80, des recherches interdisciplinaires interrogeant le dialogue entre littérature et théologie s'étaient développées au niveau local: les séminaires de littérature et foi organisés depuis 1987 à l'université catholique du Chili, les recherches menées au Centre de théologie et sciences humaines de la PUC à Rio de Janeiro et dans le séminaire littérature, esthétique et théologie de l'université catholique d'Argentine à Buenos Aires. L'association ALALITE a été fondée à un moment où se faisait sentir le besoin d'échanges renforcés non seulement entre chercheurs et étudiants latino-américains travaillant dans cette perspective interdisciplinaire mais aussi avec des associations analogues d'autres continents.

Depuis 2006, ALALITE a promu le dialogue scientifique entre spécialistes de la littérature et théologiens par le biais de séminaires, de journées d'études et de colloques internationaux, lesquels ont porté sur les thématiques suivantes:

1. 2007: *Literatura y Teología. Aproximaciones teóricas y prácticas* (Rio de Janeiro)
2. 2008: *Identidad latinoamericana y cristianismo* (Santiago de Chile)
3. 2010: *Miradas desde el Bicentenario. Imaginarios, figuras y poéticas* (Buenos Aires)
4. 2012: *Literatura y teología. Diálogos y provocaciones* (Sao Paulo)

¹ Cette chronique se base sur une interview réalisée via courrier électronique par Geneviève Fabry (UCLouvain) de Cecilia Avenatti (Universidad pontificia de Argentina à Buenos Aires), membre fondateur et présidente d'ALALITE. Le présent texte synthétise et traduit les propos de Madame Avenatti.

² Dr. Clemens Franken (PUC, Santiago de Chile); Dra. María Clara Bingemer, Dr. José Carlos Barcellos (†2008) et Dra. Eliana Yúnes (PUC, Rio de Janeiro); Dra. Cecilia Avenatti de Palumbo (UCA, Buenos Aires).

5. 2014: *Biblia y literatura* (Santiago de Chile)
6. (à venir) 2016: *El Amado en el Amante: Formas, textos y estilos del amor hecho historia* (Buenos Aires)

Les actes de ces colloques sont disponibles sur le site web de l'association: www.alalite.org.

Les membres de l'association proviennent en grande partie du monde académique des trois pays fondateurs (Argentine, Chili et Brésil), mais il y a aussi des membres venus du reste de l'Amérique latine (Uruguay, Colombie, Costa Rica) ou d'autres continents (Allemagne, Espagne, Portugal, Belgique, Italie, États-Unis). La présidence est tournante et est actuellement occupée par Cecilia Avenatti, avec l'aide d'Alejandro Bertolini comme vice-président. Sous l'impulsion d'Antonio Spadaro, la volonté de l'association est de renforcer ses liens avec des associations analogues dans le reste du monde pour les années à venir.

Le dialogue entre littérature et théologie a été conçu dès le départ sur la base de la médiation phénoménologique et herméneutique. La figure esthético-théologique centrale dans la pensée de Hans Urs von Balthasar a été une des clés épistémologiques qui a permis de consolider la médiation méthodologique interdisciplinaire. De même, a été prise en compte la perspective intégratrice des langages littéraires et théologiques élaborée par Adolphe Gesché autour de l'imaginaire comme lieu d'événement du sens. À partir de 2010, les différents groupes de recherche ont mené des lectures conjointes de textes de Paul Ricœur de manière à étayer l'interprétation des textes littéraires dans la perspective esthétique-théologique.

Les références philosophiques et théologiques en grande partie redevables à la pensée européenne qui viennent d'être citées n'empêchent évidemment pas qu'il y ait une spécificité latino-américaine: celle qui associe un langage symbolique universel à une tradition particulière héritière d'une histoire complexe et qui a développé un métissage étroit et singulier entre langages rationnel, affectif et imaginaire. Depuis cet horizon de synthèse, la pensée latino-américaine trouve dans la littérature et les arts son sol d'origine à tel point que leur logos lui est indispensable. L'apport spécifique que ce fait peut signifier dans un contexte post-moderne doit encore faire l'objet d'une évaluation adéquate.

Cecilia AVENATTI

[avec la collaboration de Geneviève FABRY]

«Le rite 'lieu-dit' de la Parole»: Colloque de l'Institut supérieur de liturgie (Paris, 28-30 janvier 2015)

Le colloque a cherché à mettre en valeur la ritualité elle-même, ce parent pauvre de la théologie qui s'est surtout préoccupée de scruter la Parole et les paroles prononcées dans la célébration. Dans la ligne des travaux de J.-Y. Hameline (*Une poétique du rituel*, 1997; *Petite poétique des arts sacrés*, 2014), anthropologue et théologien, ancien professeur à l'ISL, il

s'agissait de prendre en compte l'action liturgique dans toute sa richesse de paroles et de gestes, d'attitudes et d'orientations, de matières, de lumières et de couleurs, et surtout de personnes engagées dans la célébration commune. Le rite est le lieu-dit de la Parole ou son «site rituel», le lieu où la Parole créatrice se fait entendre, trouve un espace pour s'incorporer (*Verbum caro factum est*). Le sacrement n'est-il pas l'alliance de la Parole et du geste habité et transfiguré par elle? Quatre étapes se sont succédées dans la recherche: *Le rite et le mémorial*; *Le rite et la parole sacramentelle*; *Le «site rituel» de la parole*; *Le rite, anticipation eschatologique*.

Le rite et le mémorial. Elbatriina Clauteaux (*ICP*, Paris) a analysé l'expérience liturgique du croyant sous le titre «Le rite et le récit». Le récit se déroule dans un temps spécifique, celui de l'action symbolique, entre un hier commémoré au présent et un futur esquissé et espéré. *L'homo narrans* est seul capable d'articuler le mythe et l'*anamnèsis*, mémorial ou action mimée. Le rite chrétien «joue» le récit du salut commémoré (P. Ricoeur).

Dans «La Semaine Sainte: le 'grand récit' entre *mimèsis* et *anamnèsis*», Patrick Prétot (*ISL*, Paris et directeur de *La Maison-Dieu*) a abordé les liturgies pascales. Souvent considérées comme des tableaux successifs d'un théâtre sacré, elles sont plutôt la célébration de l'unique mystère pascal. Ainsi le Vendredi Saint ne «répète» pas la mise au tombeau du Christ, mais commémore et re-présente le mystère du salut. Ce jour rappelle la Passion et la mort du Seigneur pour célébrer le don de celui qui est «mort pour nos péchés» et notre «justification». Toutefois, la *mimèsis* (imitation du Christ) a sa place, par exemple lors du lavement des pieds. Ce geste n'est pas la «répétition» du geste de Jésus, mais le mémorial de l'événement du salut. *L'anamnèsis* englobe la totalité du rite pascal en un subtil «tissage» où prend place la *mimèsis*.

Le bibliste Christophe Rambault (*ICP*, Paris) a traité de «L'ananèse eucharistique chez S. Paul». L'apôtre invite les chrétiens à faire de leur vie une action de grâce (Rm 12,1 et Col 1,12-20). Aux Corinthiens, il «transmet» ce qu'il a «reçu» de la Tradition concernant le repas du Seigneur. Comment célébrer ce repas authentiquement «en mémoire du Seigneur»? Un discernement s'impose afin de ne pas le dénaturer. Il implique la prise en considération des participants, en particulier des plus pauvres. Pas de mémorial véritable sans une telle attitude, car on ne peut honorer le corps sacramentel du Christ sans discerner son corps ecclésial, c'est-à-dire sans y prendre une «juste place» et sans offrir à chacun la place qui lui revient. La pathologie du repas chrétien d'essence eschatologique souligne la normativité de celui-ci pour le «vivre ensemble» en Église.

Le rite et la parole sacramentelle. Dans sa présentation de la perspective augustinienne «*Quasi visibile verbum*», Pawel Qambor (Doctorant *ICP*, Paris) a abordé la théologie du sacrement par le rapport de la Parole efficace et de la ritualité («*Accedit verbum ad elementum et fit sacramentum*»). Le signe sacramentel est comme une «parole [devenue] visible», qui s'est incorporée dans l'action symbolique et rituelle. La Parole est de nature «sacramentelle»; elle trouve son lieu propre dans le sacrement. À sa place propre, elle est source du salut proclamé et rendu présent: «Enlève la Parole et qu'est-ce que l'eau [du baptême], sinon de l'eau?».

L'exposé de Jean-Louis Souletie (Directeur de l'*ISL*, Paris), intitulé «Le rite, un lieu-dit de la Parole», rejoint parfaitement la thématique générale et explore avec bonheur la dimension éthique du culte chrétien à partir de D. Bonhöffer (éthique communautaire) et de P. Ricoeur (éthique de la relation). Le rituel chrétien ne peut être conçu comme le temps de la méditation personnelle, ni de l'engagement militant, ni de la catéchèse. Il est un temps propre entre le quotidien et l'eschatologique. Dans ce «lieu-dit» investi par la Parole du salut, symbole de l'Alliance de Dieu avec son peuple, chacun doit être accueilli et occuper la «juste place» qui lui revient, c'est-à-dire adopter le comportement adapté à chaque situation. En d'autres termes, se situer dans ce «vivre ensemble» inauguré par le Christ lui-même. À des moments de grâce, par exemple lorsque l'assemblée s'unit pour chanter la confession de foi d'une manière fraternelle, s'expérimente quelque chose du Corps du Christ et de la complémentarité de ses membres (Rm 12 et 1 Co 12). Telle est la force du rite sacramentel chrétien. On peut comprendre que l'interpellation aux Corinthiens est moins liée à l'admonestation de Paul qu'à la force du récit de la Dernière Cène rapportant l'événement de salut. Pour D. Bonhöffer, le sujet est «porté» par la communauté au cœur de l'Alliance où Dieu invite ses enfants à «entrer en alliance» les uns avec les autres. L'agir du chrétien ne peut que s'inspirer de la consigne finale de Lc 10,37: «Va et toi aussi, fais de même». À sa manière, P. Ricoeur montre que l'homme est destiné à entrer en relation avec autrui et qu'il en est capable. Son éthique de la relation développée notamment dans «*Soi-même comme un autre*» souligne l'efficacité des récits qui fondent l'identité narrative du «soi». De la sorte, la personne est capable de prendre sa place au cœur d'institutions dont la vocation est d'organiser le «vivre ensemble», de favoriser «l'inter-dépendance» et de susciter la «reconnaissance» des uns par les autres, comme sujets libres trouvant leur juste place dans la communauté.

Le «site rituel» de la Parole. À sa manière, Philippe Barras (*ISL*, Paris) a traité du «Site de la Parole rituelle» à partir des sciences humaines. La liturgie est à la fois le lieu et le moment de la rencontre avec le Christ (*S.C.* 5-7), le «lieu-dit» de la Parole en qui convergent «tous les bonheurs humains et toutes les douleurs du monde» (D. Rimaud). La proclamation de la lecture biblique implique la «liminalité» qui laisse advenir une parole spécifique, l'entrée en relation avec le Verbe fait chair (J.-Y. Hameline). Elle est un temps différent où la foi s'atteste grâce à l'intervention d'un lecteur (et non d'un acteur) face à des auditeurs. On constate donc une distanciation («liminalité») entre l'action symbolique en son site rituel et son efficacité morale au quotidien.

Pour sa part, Monique Brulin (*ISL*, Paris) a souligné l'efficacité du geste dans son exposé «Parole et geste dans la liturgie». Ce langage non verbal crée des «passages» permettant d'entrer en relation avec une réalité transcendante. Le geste liturgique comme l'ostension du cierge pascal dans la nuit de Pâques est doté d'une théologalité qui suppose une véritable initiation à la foi chrétienne et rend manifeste l'invisibilité de la promesse de Dieu.

Bernard Dompnier (*Institut universitaire de France*), historien de l'époque post-tridentine, dans son exposé «Les XVII^e et XVIII^e siècles: un âge de la

cérémonialité», a rappelé les bienfaits de l'histoire qui nous permet de nous distancier de nos propres évidences. Si les fastes liturgiques et les rites royaux de l'époque baroque appartiennent à un temps révolu, ils peuvent nous faire réfléchir à diverses questions qui sont encore les nôtres, concernant le rituel chrétien et sa nature symbolique. Le culte des siècles antérieurs apparaît comme normé par une tradition et «protégé» par une réflexion. Par ailleurs, le «surcroît de sens» attribué aux rites des siècles précédents n'a-t-il pas amené certains auteurs, comme J.-B. Thiers, à y voir un risque de magie? Les fastes du passé ont-ils favorisé l'adhésion intérieure des participants? Enfin, la surabondance des formes du culte eucharistique, comme les processions et les adorations, n'a-t-elle pas éclipsé aux yeux des contemporains la place centrale de la célébration eucharistique?

Le rite anticipation eschatologique. Appelé à traiter du *Rituel du catéchuménat des adultes*, Isaïa Gazzola (*ISL*, Paris) a intitulé son exposé «Être appelé par son nom dans le *RICA*». L'appel du nom et sa réponse est de nature dialogique et symbolise le double aspect de l'Alliance: appel de Dieu et réponse de la personne. La nomination du candidat intervient plusieurs fois dans le parcours vers les sacrements de l'initiation. Elle exprime la liberté et la responsabilité du sujet. À quelques semaines du baptême, l'«appel décisif» des futurs baptisés est l'occasion pour eux de formuler leur demande explicite. Les divers noms des candidats sont recueillis dans un livre. Les «sacrements de l'illumination» (baptême, confirmation, eucharistie) font à nouveau intervenir les noms des futurs chrétiens, notamment au moment du baptême proprement dit. Le «temps de la mystagogie» les fait accéder à l'intelligence des mystères du salut et les aide à prendre leur «juste place» dans la communauté chrétienne où chaque sujet est appelé à interagir. L'entrée dans le «pacte d'Alliance» les ouvre à la fois à la communion avec le Sauveur et à une véritable altérité.

Hélène Bricout (*ISL*, Paris) a abordé l'étude du rituel du sacrement de mariage (2005) dans un exposé intitulé «L'Esprit qui achève toute sanctification». Grâce à Vatican II, l'épiclèse a trouvé place dans le rite eucharistique, la prière d'ordination, le sacrement de la réconciliation et la bénédiction nuptiale. L'épiclèse, invocation de l'Esprit ou plutôt demande de l'envoi de l'Esprit, assure aux divers sacrements un nouvel équilibre théologique. Le rapprochement du consentement des époux et de la bénédiction nuptiale intégrant l'épiclèse montre que la ministérialité du mariage ne repose pas sur les seuls époux mais relève de l'Église par le ministère ordonné. Quatre axes apparaissent dans le nouveau rituel: anthropologique (consentement), scripturaire (suivre le Christ dans son mystère pascal), éthique (engagement à vivre l'amour conjugal dans la force de l'Esprit) et eschatologique (la communauté conjugale marquée par la résurrection du Christ).

La réflexion de Goffredo Boselli (Moine de Bose) sur «L'horizon eschatologique du rite de la fraction» met en valeur l'environnement scripturaire de ce geste et sa signification eschatologique. Le terme «fraction du pain» est la plus ancienne appellation de l'eucharistie (Ac 2). Ce rite-mémorial reprend le geste de la Dernière Cène elle-même inscrite dans la tradition biblique des repas. Expression du don radical du Seigneur la veille de sa

mort, la fraction a été le signe déclencheur de la «reconnaissance» du Ressuscité par les disciples d'Emmaüs (Lc 24). Le rite de la fraction dans le Missel romain de Paul VI a retrouvé sa pleine signification et son enracinement biblique; il est toutefois peu mis en valeur dans les célébrations. Ce geste fait de nous les commensaux du Christ. Il est porteur de la double dimension de l'eucharistie: le sacrifice de l'Agneau et la communion des disciples avec le Crucifié-Ressuscité.

Les textes du colloque seront publiés dans *La Maison-Dieu*. La prochaine rencontre en janvier 2016 sera l'occasion de fêter le 60^e anniversaire de l'Institut supérieur de liturgie (1956-2016).

André HAQUIN

«*La création, témoin du Créateur?*»: colloque de la Chaire Science et religion (Université catholique de Lyon, 9-11 avril 2015)

Du 9 au 11 avril 2015 s'est tenu à l'Université catholique de Lyon le colloque «La création, témoin du créateur?», qui conclut trois années de recherches de la *Chaire Science et Religion* (<http://www.chaire-scienceetreligion.org/>) au sujet «Du cosmos théophanique et du réel voilé». Dirigée par le Prof. Bertrand Souchard, cette Chaire, instituée en 2012 avec le soutien de la Fondation *John Templeton* (États-Unis), se propose de mener un travail de recherche et de divulgation autour des questions d'articulation entre science et religion. Dans le monde francophone, c'est la première *Chaire Science et Religion* qui promeut la formation continue, la formation par la recherche et les conférences sur des questions-frontières où science, philosophie et théologie peuvent se rencontrer. Ce dialogue entre science et religion est bien vivant dans le monde anglophone, qui compte de prestigieuses institutions comme *The Faraday Institute for Science and Religion* (Cambridge University), *The Ian Ramsey Centre* (Oxford University), *The Center for Theology and Natural Sciences* (Berkeley, Californie), et de nombreuses *Chaires de Science et Religion*, qui veulent garder la tradition ouverte par la *theologia naturalis*. Celle-ci est malheureusement éclipsée dans le monde continental par le rationalisme critique et l'oubli volontaire de la métaphysique (dernière porte d'entrée de «Dieu» en philosophie?). C'est en vue de répondre aux défis croissants d'un ajustement entre une vision scientifique du monde et des cosmovisions religieuses que cette Chaire a été fondée: elle se propose d'intégrer le discours philosophique comme médiation nécessaire à ce dialogue et comme moyen de surmonter les concordismes et discordismes d'antan.

Ce colloque a débuté le 9 avril par une conférence grand public de l'abbé Pascal Ide, docteur en médecine, en philosophie et en théologie, spécialiste reconnu de la théologie trinitaire de Hans Urs von Balthasar. Cette conférence inaugurale sur le thème du colloque a eu comme répondant Christophe Boureux, enseignant de théologie fondamentale et dogmatique à l'Université catholique de Lyon.

La journée du 10 avril s'est ouverte par un mot d'accueil du recteur de l'Université catholique de Lyon, Thierry Magnin, qui a souligné l'importance de la *Chaire Science et religion* pour l'Université catholique de Lyon, en tant que lieu privilégié d'articulation des rationalités contemporaines. Une première session de conférences visait à faire le passage «Des sciences à la philosophie». Le professeur Philippe Gagnon (*Bethel University*, États-Unis, Minnesota) présenta la première conférence du jour sous le titre «La théologie naturelle de Raymond Ruyer (1902-1987)», développant les problématiques liées à une philosophie de la structure. Frédéric Crouslé, enseignant de philosophie au collège mariste de Lyon, fit un exposé sur «Claude Tresmontant et le cosmos théophanique», montrant comment la métaphysique de ce philosophe résiste à la critique kantienne générale de la métaphysique. À son tour, Paul Clavier, professeur de philosophie à l'École normale supérieure de Paris, discuta dans sa conférence l'affirmation de James Clerk Maxwell: «La science est incompétente pour raisonner sur la création de la matière à partir de rien» (Bradford Lecture «The Molecules», 1873). Deux communications brèves ont été présentées au début de l'après-midi, l'une par Michel Raquet, enseignant de biologie à l'Université catholique de Lyon («L'ADN, une molécule théophanique?»), l'autre par Jean-Marc Moschetta, théologien et chercheur à l'Institut Supérieur de l'Aéronautique et de l'Espace («La théologie naturelle conduit-elle au Dieu de Jésus-Christ?»).

La session de l'après-midi de cette première journée s'est poursuivie par une transition «De la philosophie à la théologie». Le professeur Richard Swinburne (Université d'Oxford, *Royal College*), spécialiste de la philosophie de la religion, proposa une conférence sous le titre «The structure of probabilistic arguments for the existence of God», explorant les possibilités et les faiblesses des arguments théistes. Ensuite, Bertrand Souchard, professeur de philosophie à l'Université de Lyon et titulaire de la *Chaire Science et Religion*, dans une conférence au titre original, «Aristote, le premier livre de la Genèse», procéda à une exégèse des textes du philosophe grec au sujet du concept de «genèse». La dernière conférence de la journée, par Rafael Martínez (Rome, Institut de la Sainte Croix), porta sur «La médiation philosophique pour penser le cosmos théophanique». Cette dense journée de travail se termina par une soirée culturelle qui conviait les participants à entendre Antoine Scherrer, professeur de philosophie et comédien, lire un texte de Teilhard de Chardin: *Le cœur de la matière*.

Le deuxième jour du colloque débuta par une série de présentations sur le thème «Manifestation et voilement». L'exposé de Basarab Nicolescu, physicien et chercheur honoraire du CNRS, traitait du thème «Niveaux de réalité et manifestation de Dieu». Thierry Magnin, recteur de l'Université catholique de Lyon, physicien et théologien, présenta une conférence sous le titre «Réel voilé, incomplétude et apophatisme». Emmanuel Gabellieri, professeur de philosophie (Université catholique de Lyon), développa le thème «Dieu caché, Dieu révélé. La création comme retrait et comme manifestation», à partir de contributions de la philosophie contemporaine, notamment l'œuvre de Simone Weil et de Gabriel Marcel.

La quatrième et dernière session de ce colloque rassemblait une série d'interventions qui relèvent de «Perspectives théologiques». La conférence du Père dominicain Philippe Dockwiler, «Sagesse 13 et Romains 1», proposa une exégèse des textes bibliques concernant la possibilité de la connaissance de Dieu à partir de la Création (*per visibilia ad invisibilia*). Dans la même ligne, Fabien Revol, collaborateur de la *Chaire Science et Religion*, donna la dernière conférence de la journée, intitulée «Les vestiges de la Trinité, reflets du Créateur dans la création continuée». Une table-ronde rassembla finalement les intervenants du colloque pour un moment d'échanges avec le public. Bertrand Souchard, titulaire de la *Chaire Science et Religion*, clôtura enfin le Colloque en remerciant tous les participants.

Cette intéressante initiative mérite d'être mise en évidence, dans la mesure où elle réalise au niveau institutionnel et académique le dialogue science-religion qui connaît un regain d'intérêt auprès d'un public soucieux d'ajuster l'une à l'autre les visions scientifique et religieuse du monde, «sans confusion ni séparation». La *Chaire Science et Religion* s'inscrit dans l'horizon plus vaste du *Réseau Blaise Pascal*, qui rassemble les groupes francophones menant une réflexion autour des sciences, des cultures et de la foi chrétienne.

Il nous reste à exprimer le souhait que des initiatives et institutions de ce type se multiplient dans les universités d'inspiration catholique, pour que le livre de la Nature puisse aussi être compris et admiré comme l'œuvre de Dieu-Créateur.

Paulo RODRIGUES